



*Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N.º 25.*

Redingotte blouse à pèlerine en écorce d'arbre unie, Chapeau de Sparterie, nœud à la Briarée

Nº X

CO

J

des

www

Ce

dont

Pri

50

1 fr

AU B

Chez

St-

MART

Chez

Chez

Chez

Les

www

Qu

instan

premi

son pa

PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone place*;

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LÉIPSICK.

Chez MM. Ischech und Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

QUELLES profondes méditations absorbent donc en cet instant la vive imagination de la jeune Amélie?.... Pour la première fois on la voit rêver solitairement dans un coin de son parc. Elle s'avance à pas lents, et passe auprès de son amie

sans l'apercevoir. Tout à coup sa physionomie prend une expression de contentement qui rassure sur l'état de son âme... « Ah ! grâce au ciel , elle n'éprouve aucun chagrin , dit Mme de Merville , qui se trouvait assise à quelques pas d'Amélie. Des projets de toilette contrariés , ou bien une de ces ruses innocentes que lui suggère toujours sa folâtre gaieté , et qui se sera trouvée déjouée , sont , j'en suis sûre , les seules causes de sa préoccupation. Mais chut... elle parle... tâchons de l'écouter sans qu'elle me découvre. »

« Oui , j'y suis déterminée , dit Amélie ; je veux écrire tout ce que j'ai pensé , tout ce que j'ai ressenti depuis une heure qu'il m'a quittée. Je dirai d'abord combien il fut injuste à mon égard , combien il m'affligea en m'accusant d'écouter avec intérêt les louanges que m'adressait M. de Montval. Je souriais , à la vérité , en écoutant ses jolis propos ; car il est bien , très-bien ce M. de Montval : c'est dommage seulement qu'il ne veuille pas se donner la peine d'être plus souvent aimable , ni de faire le moindre frais pour prouver qu'il a de l'esprit ; cependant il en a , et beaucoup encore ; il le laisse apercevoir dans les mots qui semblent tomber , comme malgré lui , de sa bouche. Soit affectation du bon ton , soit nonchalance naturelle , ce jeune homme paraît à peine avoir la force de se traîner d'un appartement à l'autre , ses membres abattus ont toujours l'air d'avoir besoin de support. Heureux lorsqu'il peut s'étendre sur un canapé , et sentir ainsi ses jambes dispensées de lui rendre le moindre service ; tandis qu'une main passée dans la poche de son pantalon , vient servir de soutien à son bras gauche , sa main droite va machinalement chercher un point d'appui sur une touffe de ses cheveux , qu'il tourne sans cesse entre ses doigts , pour maintenir ainsi la grâce des boucles ondulées qui ombragent son front. Comme il serait sans doute très-fatigant de regarder , même pour voir les choses qui lui seraient le plus agréables , ses deux grands beaux yeux implorent encore le secours de besicles , qui , en lui facilitant le moyen de contempler d'un peu plus loin les objets qui lui plaisent , lui évitent ainsi la fatigue de faire quelques pas pour s'en rapprocher... Et voilà pourtant l'homme qu'Edouard suppose que je préfère à lui !.. Comment peut-il confondre le sentiment de coquetterie qui nous fait toujours accueillir avec bienveillance les hommages que l'on paraît nous rendre , avec les sensations si pures et si douces

qui naissent de l'intime conviction d'être aimée de celui à qui nous accordons toutes nos affections.... C'est Edouard qui peut se méprendre ainsi !... et pour me punir d'un instant, d'un seul instant de légèreté dans ma conduite.... le méchant me quitte !... il retourne à Paris :... et encore il y retourne dans la voiture de M^{me} Dalcourt.... de cette femme que je déteste !... Mais qu'a-t-elle donc pour le séduire cette M^{me} Dalcourt ?... elle a pu être jolie autrefois.... il y a au moins dix ans.... mais aujourd'hui que lui reste-t-il ?.... beaucoup de prétentions à plaire, peu de moyens pour y réussir.... Il est vrai, c'est une femme bel esprit, qui vise au savantissime, qui parle tour-à-tour théâtre, littérature, beaux-arts, et même politique.... oui, politique; je l'ai entendue parler sur les lois comme un député, et discuter sur les rentes comme l'aurait fait un pair de France. Et moi, moi qui ne sais que rire, danser, chanter, que lui dire des folies, lui jurer amour et constance, ah ! je le sens, il doit me trouver.... — charmante..... et la plus aimable femme qu'on puisse rencontrer, dit M^{me} de Merville, en rejoignant son amie; et, pour le lui prouver, je vous engage à persister dans votre projet, et d'écrire toutes les jolies folies qui vous sont passées par la tête depuis son départ, et s'il lui prenait un jour la fantaisie de faire imprimer cet opuscule, le titre en serait facile à trouver.... On intitulerait ce petit ouvrage : *Une heure d'une femme sensible.*

Les *redingottes blouses* ont maintenant trois grands *plis* fixés de chaque côté sur le devant, à partir du haut du corsage jusqu'au bas du jupon; ces plis sont séparés par un espace d'une main, au milieu duquel est posée une rangée de petits boutons plats en or mat, très-rapprochés les uns des autres; les manches, toujours *en gigot*, ont aussi une rangée de boutons qui partent de l'épaule, et descendent jusqu'au coude pour figurer une ouverture à la manche; à partir du coude, les douze petits *poignets* de rigueur sont aussi fixés par des boutons sur le dessus du bras.

Pour les *robes habillées* (car encore est-on forcé d'abandonner quelquefois la simplicité des *blouses*), on dis-

pose trois rangs de *ruches à la neige*. Ces *ruches* se composent d'un *tulle* de moyenne largeur, au bord duquel est posé en *tuyaux* un petit *tulle* très-étroit; on plisse le large *tulle* à double *tuyaux*, et entre chaque *crevé* on place un petit nœud de *ruban de satin* assorti à la couleur de la robe. Cette garniture est très-élégante, et produit le meilleur effet sur une robe en *gros de Naples rose*.

D'autres garnitures ne se composent que d'un simple *triangle* pris dans l'étoffe; ces *triangles*, garnis de *biais* ou de petits *rouleaux de satin*, se placent très-rapprochés les uns des autres.

Les *pélerines en rubans* prennent faveur; quelques-unes sont découpées à pointe, disposition que l'on est toujours convenu d'appeler à *la neige*; les nouvelles, dites à *l'Espagnole*, ont la forme d'une *palatine*, et les bouts de ruban qui tombent sur le devant, doivent avoir au moins une main de largeur; leur extrémité se termine en *onglet*.

On commence à voir moins de *gaze*; ce tissu, qui séduit d'abord par sa fraîcheur et son bon marché, n'a que la durée d'un instant.

Les chapeaux de *sparterie* rivalisent encore, comme chapeaux économiques, avec ceux en *paille cousue*; ces derniers offrent dans leur coupe toute la variation nécessaire aux modes du jour; on en voit à forme *ronde*, forme *pélerine*, etc.

Les chapeaux à *l'ariane*, c'est-à-dire ornés de longues écharpes de *blonde* ou de *gaze*, que l'on voit dans les *magasins de M. Mure*, sont toujours très-bien portés; ils conviennent surtout aux femmes élégantes que leurs brillans équipages transportent chaque matin au bois.

Un bruit assez étrange est venu.... alarmer les dames; on disait que M^{me} Huchet, successeur de M^{me} Germon, allait se retirer, et quitter ses élégans ateliers situés rue Ste-Anne; nous nous empressons de démentir une aussi triste nouvelle; les ciseaux de M^{me} Huchet s'occuperont encore long-tems, nous l'esperons, à couper ces formes gracieuses qu'elle sait donner aux robes formées des plus simples étoffes, tout aussi bien qu'aux riches tissus destinés pour les plus brillantes parures.

FABLE.

LE PÊCHEUR ET SON CHIEN.

UN pêcheur n'avait d'autre bien
Que ses filets, sa nacelle et son chien;
Et les poissons faisaient si bonne garde,
Que, depuis quelque tems, il n'attrapait plus rien;
De mordre à l'hameçon pas un ne se hasarde.
Notre pêcheur ayant faim,
Promet, nouvel Idoménée,
Si sa pêche est fortunée,
D'immoler au dieu marin,
Le premier animal qui tombe sous sa main.
Neptune, touché de l'offrande,
Satisfait à sa demande.
Et la gent écaillée, aux bataillons nombreux,
A rempli ses filets, et comblé tous ses vœux.
Il songe alors à tenir sa promesse:
Il cherche.... Eh! que voit-il?... son chien qui le caresse!...
Alors, des pleurs obscurcissant ses yeux,
« Pauvre chien, se dit-il, dont j'aime la tendresse,
Ce n'était point la richesse
Qui t'attachait à mes pas,
Puisqu'avec moi toujours tu partageas
Et mon pain noir et ma détresse.

Avec moi tu souffrais ; j'étais moins malheureux ;

Faut-il qu'un serment rigoureux

Te rende ma victime ,

Et me souille d'un crime !

A peine il achevait ces mots ,

Qu'il prend son chien , le lance au fond des flots ,

Et , pour mourir aussi , se plonge dans l'abîme :

Il eût été pêché sur le fleuve Achéron ,

Si le chien , à la nage ,

Échappé du naufrage ,

N'eût arraché son maître au séjour de Pluton.

La morale est évangélique ,

Mais peu de gens la mettent en pratique ;

Suivez l'exemple de ce chien ,

Et pour le mal rendez le bien.

M. J. L'H.....

VARIÉTÉS.

Quand les cosaques se trouvaient à Dresde , en 1813 , un d'eux , passant un jour dans une rue , fut frappé par les accords d'un forte-piano , dont une jeune personne , appartenant à une des meilleures familles de la ville , accompagnait sa voix. Transporté par cette harmonie , il suivit ces sons mélodieux , arriva près de la maison d'où ils partaient , monta l'escalier , parcourut plusieurs appartemens , et découvrit enfin la chambre d'où partait la musique : il y entre , et , pour mieux entendre , il fut se placer derrière la musicienne , qui , se trouvant seule pour recevoir une visite si inattendue , à demi morte d'effroi en apercevant dans la glace la figure de ce grotesque *dilettanti* , voulut naturellement prendre la fuite ; le cosaque l'arrête , et , dans un langage barbare qu'il cherchait à faire comprendre par les gestes les plus expressifs , il l'engage à ne pas se déranger pour lui , et lui demande le *da capo* ; puis , sans cérémonie , il fait monter ses camarades , qui se

rangent en ordre au près de lui ; mais bientôt le pouvoir de la musique fait rompre les rangs à ces ménestrels à barbe sale , qui ne tardent pas à entamer une charmante danse à la cosaque , dans le plus bel appartement de la maison. La pauvre demoiselle était obligée d'appeler à elle toutes les forces de son courage , pour que ses doigts ne lui refusassent pas leur dextérité ordinaire dans une position aussi critique. La danse finie , elle rendait sincèrement grâce au ciel de voir se terminer ainsi cette aventure ; mais quelle fut sa surprise , quand un de ces messieurs , en lui témoignant les expressions de sa reconnaissance par des démonstrations peut-être un peu trop familières , mit plusieurs pièces d'or sur son piano. La jeune personne , craignant de nouvelles instances , se garda bien de refuser , et laissa ses admirateurs se retirer après avoir déposé leurs présens , présens qu'elle conserve encore avec soin , comme un souvenir des Rossinistes des déserts de l'Arabie.

DES SIRÈNES.

M. *John Shillaber* écrit , à la date du 10 mars de l'année dernière , une lettre à M. *James Wallace* , de *New-York* , pour lui annoncer qu'il a vu une sirène prise sur les côtes du Japon , par le capitaine américain *Edes*. Voici la description qu'en donne M. *Shillaber*. Elle a de la tête à la queue vingt-sept pouces de longueur ; ses bras sont bien formés ; les mains sont potelées , délicates et blanches ; le sein est entièrement semblable à celui d'une femme ; le cou est parfaitement bien fait ; la tête présente des traits légèrement épatés , des cheveux roides et descendant sur le dos , une grande bouche et de jolies lèvres ; les dents ressemblent aux dents humaines ; les œillères sont légèrement crochues ; le reste du corps se termine en queue de poisson ; mais la transition est si insensible , qu'il faut une forte loupe pour apercevoir les premières écailles. C'est entre les rochers que cet être extraordinaire fait ordinairement sa demeure ; il est rusé et difficile à prendre.

(*Extrait du journal de Calcutta.*)

Un homme étant mort , et son enterrement ayant été remis au lendemain , son domestique fut envoyé pour prévenir une

personne qu'on avait oublié d'avertir du retard, et, par la force de l'habitude, il lui dit: Monsieur, mon maître me charge de vous faire ses complimens, et de vous prévenir qu'il ne sera enterré que demain à onze heures.

ANNONCES.

Sur la foi des *on dit*, nous annonçons, comme devant paraître très-prochainement, un ouvrage fort gai de M. Mars, que les dames cependant pourront lire sans rougir. Il est intitulé: *Mes Caravanes*, ou *Folies sur Folies*. Si ce roman répond aux assurances qu'on nous a données, nous nous empressons de le signaler à nos aimables abonnées.

Le concert que le jeune Hippolyte Larseneur et Louis Sagrini devaient donner dimanche dernier, aura lieu le 13 juin, dans la grande salle des concerts de la rue de Cléry, n° 21, à une heure après midi.

Le choix des morceaux, les artistes qui doivent se faire entendre, ne manqueront pas d'attirer les amateurs à cette solennité musicale.

On peut se procurer des billets d'entrée chez M. Jouve, marchand de musique, Palais Royal, n° 96, et M. Pacini, boulevard des Italiens.

AVIS ESSENTIEL. — Dans notre numéro du 5, il est échappé plusieurs fautes d'impression, qu'il est de notre devoir de signaler à nos lecteurs, ainsi :

Page 241 (1^{re} du N°), lig. 4, au lieu de remplis *appliqués*, lisez remplis *obligés*.

Page 242 (2^e du N°), lig. 2, au lieu de *représentatif*, lisez *superlatif*.

— *Id.* *id.* lig. 32, au lieu de *role*, lisez *vol.*

— 244 (4^e du N°), lig. 15, au lieu de *siècle*, lisez *sexe*.

A ce Numéro est jointe la Planche 224.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.